

Former l'homme à maîtriser le monde oui, mais au service de l'humanité

L'ex-Yougoslavie est encore à feu et à sang, des dizaines de milliers de morts témoignent toujours de l'horreur au Rwanda, le terrorisme des extrémistes algériens tue chaque jour... les exemples de la déraison humaine ne manquent pas. Alors des questions nous bousculent aujourd'hui quant à notre choix d'enseigner.

Nous devons permettre l'accès au savoir, certes, mais comment ? En fonction de quels objectifs poursuivis ? Quelles priorités doit avoir l'enseignement ?

Oui, nous nous devons d'être des professionnels, des techniciens de plus en plus performants dans tous les champs disciplinaires, pour donner aux enfants les outils qui leur permettront de maîtriser le monde de demain : connaissance de la langue, des langues, des mathématiques, des sciences diverses, des arts...

Mais à quelles fins seront utilisés ces savoirs ? Appliquer les mêmes connaissances peut permettre de réaliser des prouesses médicales comme des bombes bactériologiques. Gérer l'économie peut déboucher sur l'enrichissement d'un pays comme sur sa famine.

Investir les mêmes finances peut aboutir à des productions guerrières sophistiquées comme à des luttes humanitaires.

Nous devons avoir à l'esprit qu'enseigner n'est pas seulement instruire ; c'est aussi former, éduquer. Toute connaissance encyclopédique devrait être associée à une philosophie humaniste et écologique. Plus que jamais à l'école, l'apprentissage de la coopération et par la coopération doit remplacer la compétition.

Sans cette vision de notre métier nous courons le risque de voir s'amplifier, et se multiplier de par le monde, et pourquoi pas dans notre pays, les foyers de haine. Les extrémistes algériens ne s'y trompent d'ailleurs pas : ils prévoient de s'attaquer aux écoles, lieux de résistance à leur idéologie. Celles-ci seraient donc bien l'endroit, où, en cas de danger d'endoctrinement, se sauvegarde la raison par l'apprentissage et l'exercice de l'esprit critique. L'histoire se répète et... « *La bête immonde* » ne meurt pas.

Oui notre façon d'enseigner est bien un choix. La neutralité n'existe pas.

**Nicole Bizieau
Présidente de l'ICEM**